

Introduction

0.1 L'intérêt du domaine de recherche : la formation des enseignants du français langue étrangère (FLE) au Mexique

A l'époque contemporaine, l'apprentissage des langues étrangères devient de plus en plus nécessaire partout dans le monde. Au Mexique, la langue étrangère la plus parlée est l'anglais. Deux faits expliquent cette situation : d'une part, la position géopolitique que ce pays occupe par rapport aux États-Unis ; d'autre part, l'anglais est une langue qui s'est imposée dans le monde entier, surtout pour ce qui est des échanges commerciaux. Le français est la deuxième langue étrangère la plus parlée au Mexique. Ceci est dû surtout aux relations¹ que la France et le Mexique ont entretenues à des moments différents de leur histoire. Ces relations ont eu comme résultat une influence réciproque – bien qu'elle n'ait pas toujours été harmonieuse ni symétrique – qui s'est intensifiée au cours des deux dernières décennies grâce aux échanges commerciaux et financiers mais surtout aux échanges socioculturels.

Bien que les relations politiques entre la France et le Mexique aient été occasionnellement traversées par des conflits de toutes sortes, les relations socioculturelles, en revanche, se sont maintenues de façon permanente entre ces deux sociétés et cultures différentes. Ceci a été possible car les deux sociétés et les deux cultures se sont organisées autour de thèmes et de préoccupations communs ; elles se sont mises en relation avec des valeurs et des causes universelles et ont généré une communication et un échange culturel permanents qui les ont mutuellement enrichies.

En dépit des bonnes relations existant entre les deux pays dans le domaine de la culture et malgré le nombre croissant de personnes qui apprennent le français au Mexique, la recherche faite au niveau des processus, des organisations et des formes de travail pour enseigner et apprendre le français s'est effectuée dans le domaine de la didactique du FLE et de la linguistique appliquée. Quant au champ de la formation des enseignants de langues étrangères au Mexique, il reste toujours ouvert à l'exploration. Ayant pour intention

¹ D'après le dictionnaire Le Robert de la Langue Française, le terme 'relation' fait référence à l'indépendance entre des choses, des phénomènes ou il fait allusion aussi au lien entre la cause

de contribuer à remplir un grand vide, cette recherche signifie une exploration dans ce vaste champ thématique qu'est la formation universitaire d'enseignants de français.

D'après H. Zemelman (1987), un problème axial de départ est la question : « qu'est-ce qui surgit des connaissances préalables à caractère théorique, expérientiel ou idéologique ? » (p. 61). Il s'agit d'une question qui n'est pas encore passée par le processus de problématisation qui peut dériver de demandes sociales, de phénomènes qui sont perçus de manière empirique ou d'inférences théoriques (pp. 62-66). Tel qu'il se dégage du récit que je présente ci-dessous, le problème qui a donné lieu à cette recherche est né, surtout, d'une connaissance issue de l'expérience et de la mise en question de certaines pratiques à la lumière de quelques concepts.

En 1997, suite à un accord passé entre l'ambassade de France et des universités mexicaines, plusieurs professeurs, dont je faisais partie, ont été sélectionnés pour suivre une maîtrise de FLE (français langue étrangère) en France pendant un an. Une fois le diplôme obtenu, nous nous sommes joints aux professeurs qui allaient être chargés de former les étudiants de la *licenciatura*² de FLE à l'université mexicaine qui nous avait attribué la bourse pour aller faire ces études en France.

Quand j'ai commencé à travailler avec les étudiants de l'Université Autonome de l'Etat de Morelos, j'ai remarqué que, pour atteindre les objectifs curriculaires, il ne suffisait pas de mettre en pratique ce que j'avais appris alors au niveau de la didactique et de la linguistique, car les étudiants n'arrivaient pas à communiquer correctement en français. Le temps passant et, grâce à la relation avec d'autres collègues qui participaient à des programmes analogues, j'ai découvert qu'en général, ceux-ci partageaient ma perception : les étudiants n'arrivaient pas à maîtriser le français, même lorsque des ajustements curriculaires avaient été réalisés et quand il y avait innovation en didactique. Des collègues ont même affirmé que l'espace d'apprentissage « optimal » pour les

et l'effet et à l'interdépendance entre les parties et le tout. Nous employons ici le terme dans le sens d'interdépendance entre les deux pays.

² Une *licenciatura* mexicaine équivaut, en moyenne, à un niveau d'études universitaires minimum de bac + 4 (soit la maîtrise française).

étudiants n'était pas la faculté, mais une autre institution comme l'Alliance française ou l'IFAL³.

Les éventuelles solutions, que les collègues proposaient face à ce que nous percevions comme un problème, contribuaient à contourner ce dernier. Plutôt que de proposer des solutions, il s'ensuivait de cette attitude une perte de sens ou de pertinence. C'est ce qui m'a donc motivée pour chercher des pistes au-delà du curriculum, de la didactique et des questions linguistiques. Au fur et à mesure que j'avais dans ma recherche, je me suis aperçue que, contrairement à ceux qui avaient eu l'opportunité d'aller en France pendant une période relativement longue, les étudiants des *licenciaturas* de FLE ne passaient pas par ce processus générateur de motivation, tant dans l'appropriation de la langue et de son code, que de ses éléments culturels. Sachant que le nombre de bourses d'études en France était très limité, j'ai compris qu'il fallait trouver une solution autre qu'un long séjour dans ce pays.

Je me suis alors demandée si la façon d'organiser les programmes ainsi que les façons de nous mettre en relation avec les étudiants ne permettraient pas de combler ce manque qui résidait principalement dans l'incapacité de traiter la distance culturelle⁴. C'est ainsi que la question est passée à un autre niveau et qu'elle a pu être formulée de la manière suivante : quelles seraient les conditions qui permettraient aux formateurs et aux dispositifs de formation⁵ de contribuer à ce que les futurs professeurs de FLE puissent mieux traiter la distance culturelle et puissent mieux s'approprier la langue ? Afin de pouvoir établir ces conditions, il faudrait répondre à la même question posée de façon inverse : quelles sont les conditions qui font obstacle à ce que les formateurs et les dispositifs de formation contribuent au traitement de la distance culturelle et à l'appropriation de la langue de la part des futurs professeurs de FLE ?

³ CCC IFAL : Centre culturel et de coopération Institut français d'Amérique Latine dépendant directement de l'Ambassade de France.

⁴ Je n'aurais pas pu me poser cette question si je n'avais pas lu l'œuvre de M. Bernard (1999) qui propose de considérer la distance dans ses différentes dimensions (et non seulement la dimension géographique) et insiste sur le fait qu'il faut assumer les distances et savoir les traiter plutôt que de vouloir les vaincre ou les masquer.

⁵ Sous réserve de traiter plus amplement le terme « dispositif », je l'emploie ici dans le sens que lui donne M. T. Yurén (2004) : un ensemble dynamique d'éléments (acteurs, objectifs, activités développées, ressources employées et règles obéies par les formes d'action et d'interaction) disposés de telle façon qu'ils conduisent, dans le contexte de l'institution, à atteindre une finalité éducative déterminée, laquelle est la réponse, au moins théoriquement, à une demande sociale.

0.2 Une thèse à caractère exploratoire et complexe

Etant donné que les *licenciaturas* pour la formation d'enseignants de FLE se dessinent, s'organisent et se mettent en pratique dans le cadre de la coopération franco-mexicaine et des politiques appliquées par la France pour la diffusion de la langue et de la culture française, il s'avérait indispensable d'examiner la façon dont ces politiques linguistiques se concrétisaient dans le dispositif de formation. De la même manière, j'ai pris conscience qu'il était nécessaire d'analyser de quelle manière les professeurs se représentaient le dispositif et interprétaient le travail qu'ils devaient accomplir en tant que formateurs de professeurs de français.

J'ai alors dirigé ma réflexion sur ce fait : les représentations et interprétations des professeurs étaient en étroite relation avec leurs identifications et adhésions à certaines croyances et référents de valeur, c'est-à-dire avec leur identité professionnelle. Cette réflexion m'a permis de déterminer les sujets de recherche suivants :

- a) les dispositifs de formation des professeurs de français,
- b) la politique de l'usage et de la diffusion de la langue et de la culture française,
- c) la relation entre les représentations des formateurs autour de leur travail et de leur identité professionnelle.

Le travail que je présente ici est le résultat d'une reconstruction analytique qui a exigé de consulter plusieurs conceptions théoriques ainsi que d'appliquer diverses techniques d'analyse. L'approche employée a été multi-référentielle étant donné que j'ai analysé différentes dimensions de l'objet d'étude en m'appuyant sur des perspectives disciplinaires distinctes. La notion de multiréférentialité proposée par Ardoïno⁶ (1985) est étroitement liée à celle de la complexité proposée par E. Morin pour spécifier les phénomènes bio-anthropo-sociaux en les caractérisant comme hypercomplexes. Pour Ardoïno, la notion de la complexité s'oppose à l'ambition simplificatrice de diviser la difficulté, bien marquée par la science cartésienne. Et il affirme qu'il est nécessaire de prendre en considération la complexité d'un domaine – par exemple, celui de l'éducation – et de postuler l'impossibilité d'y accéder à partir d'un découpage ou décomposition des éléments

⁶ ARDOÏNO, Jacques, « Préface à l'œuvre de Francis IMBERT (1985) » *Pour une praxis pédagogique*. France, Matrice.pp. XLIX-L.

simples. Néanmoins, conclut Ardoïno, l'impossibilité de séparer ou de décomposer les « constituants » d'une réalité complexe n'interdit nullement le repérage ou la distinction, effectués par l'intelligence, au sein de tels ensembles, à partir des méthodes appropriées (pp. XLIX-L).

La thématique de la formation professionnelle des enseignants du FLE au Mexique nous intéresse en tant que chercheur et nous apparaît complexe parce que celle-ci se trouve interreliée avec des domaines politiques, historiques, sociaux, anthropologiques, linguistiques et culturels. Néanmoins, l'on trouvera dans ce travail qu'un accent particulier est mis sur les aspects politico-culturels, comme il se dégage du fait que les principaux concepts dirigeant la recherche ont été l'hégémonie, la stratégie politique, le multi-culturel et le poly-culturel, l'identité, la formation, les distances et le dispositif.

Reprenant la notion de multirréférentialité proposée par Ardoïno (1985), nous reconnaissons avec lui que cet effort demande une vision, à la fois autant systémique que compréhensive et herméneutique des choses, pour laquelle des phénomènes de relations d'interdépendance, d'altération, de récurrente, fondent des propriétés quasi holographiques devenant prééminentes pour l'intelligibilité. Reconnaître et postuler la complexité d'une réalité c'est, d'une part, admettre sa nature à la fois homogène et hétérogène, son opacité, sa multidimensionalité, et exige, d'autre part, une compréhension plus fine de sa multiréférentialité. En ce sens, l'idée même de complexité s'oppose à l'idéal de transparence véhiculé par les technocraties contemporaines ; l'auteur affirme, néanmoins, qu'il ne faut pas non plus s'y méprendre, l'hypothèse de la complexité ne signifiant nullement un retour à une position agnostique, mystique ou simplement magique. Accepter la complexité et être conscient du besoin de la traiter à partir d'une approche multiréférentielle c'est plutôt y entendre un appel à une autre forme de rationalité nécessaire pour sortir des errements et des impasses d'une pensée simplificatrice (XLIX).

L'objectif de la recherche à visée exploratoire et partiellement explicative, et que nous avons établi après avoir problématisé la question de départ, est de répondre à la question suivante : **en quoi et comment l'identité professionnelle, les distances socioculturelles et la géopolitique linguistique interagissent-elles chez les formateurs en licences FLE au Mexique et produisent-elles des modes de travail de formation dans les dispositifs concernés ?**

Pour obtenir des données pertinentes pour notre recherche, nous avons eu accès à différentes sources où nous avons mis en marche différentes façons de traiter les données :

- a) analyse secondaire des documents historiques et des documents normatifs et descriptifs à caractère officiel (analyse politique du discours et archéogénéalogie),
- b) analyse générale des brochures contenant les plans curriculaires des 17 licences FLE au Mexique et analyse particulière de deux dispositifs de formation d'enseignants du FLE sélectionnés sur le critère de cas extrêmes (Goetz et le Compte).
- c) analyse structurale de fragments discursifs captés au cours des dix entretiens semi-dirigés avec des formateurs des deux dispositifs objets de notre analyse,
- d) les données obtenues dans deux entretiens non dirigés avec des fonctionnaires de la coopération franco-mexicaine et deux autres avec des professionnels de l'enseignement du FLE, ainsi que les notes prises dans les deux réunions nationales de licences d'enseignement du FLE, dans deux congrès des enseignants-chercheurs de FLE mexicains, dans un congrès latino-américain des enseignants du FLE et dans un Colloque des professeurs de langues étrangères à Montréal ont servi tant pour l'établissement du contexte local de la formation des enseignants et le contexte de la coopération culturelle franco mexicaine que pour croiser les données obtenues des formateurs pendant les entretiens.

Les trois dimensions abordées dans notre recherche ont été articulées analytiquement après avoir traité les données de la façon suivante:

- a) à partir de l'analyse politique du discours des documents historiques et d'une articulation archéogénéalogique des données, nous avons construit le cadre socio-politico-linguistico-philosophique et contextuel de notre recherche : la géopolitique linguistique française et la politique linguistique mexicaine et leurs formes de compréhension d'autrui,
- b) le traitement des distances socioculturelles, l'identité des formateurs et les modes des dispositifs des licences d'enseignement du FLE, ont été construits à partir d'un travail d'analyse structurale du discours des

formateurs pour trouver leurs représentations et d'un travail d'articulation théorique avec des théoriciens de la relation avec autrui. Le tout du travail de recherche a été articulé de façon analytique suivant l'approche multiréférentielle proposée par Ardoino (1985) pour qui l'éducation est une notion « problématique [...] polysémique et multiréférentielle » (pp. XIV-XV).

D'après Ardoino (1985), selon les optiques (psychologie, sociologie, psychologie sociale, économie) et les éclairages privilégiés, il y aura des représentations très différentes des phénomènes, des faits, des processus et des situations éducatives. L'une des conséquences est que les mêmes termes, les « allant-de-soi » de la réalité pédagogique (formation, apprentissage, enseignement, information, évaluation, maturation) prendront des significations très diverses et hétérogènes en fonction des approches. Ce qui ne facilitera ni la lecture des décideurs, ni celle des praticiens, car ce sont les perspectives monoréférentielles qui prédominent. Le rejet, dû au positivisme, d'approches plus philosophiques a certainement favorisé cet état de choses. Les penseurs abordant l'éducation dans une perspective globale sont donc assez rares (XIV).

Prenant en considération les risques auxquels Ardoino fait allusion et ayant comme but celui de réduire les risques d'une interprétation biaisée des données issues des entretiens semi-dirigés avec des formateurs d'enseignants du FLE, nous avons utilisé les techniques de la méthode d'analyse structurale du discours proposée par Piret et al. (1996). Cette méthode est une méthode d'analyse sémantique dans la mesure où l'on s'intéresse au sens du discours, mais l'objectif qu'on poursuit en l'utilisant est de comprendre correctement celui qui s'exprime et d'attribuer à ce que dit le locuteur le sens que celui-ci y met effectivement. Les auteurs affirment qu'il s'agit d'une méthode qui donne au chercheur les moyens d'approcher le matériau de sa recherche sans y projeter ses propres conceptions et permettant, de plus, du fait qu'elle est une méthode structurale, de saisir les associations et les oppositions qui relient les thèmes d'un discours (pp. 8-9).

L'adoption de l'approche multiréférentielle porte en soi un désir d'ouverture vers la construction du savoir : cette décision a non seulement multiplié les possibilités d'articulation des référents théoriques variés dans notre analyse, mais elle a aussi diversifié les risques auxquels l'auteur fait référence dans les lignes précédentes. L'esquisse du modèle d'intelligibilité des dispositifs de formation des enseignants du FLE, proposé à la fin de notre sixième chapitre, considère que les

idées de Lesne (1977, 1994), comme celles de Bernard sur l'intelligibilité des dispositifs de formation (1999), n'est qu'un outil provisoire d'analyse pour faire des rapprochements ultérieurs à ce genre de problématiques : nous sommes conscients du caractère exploratoire et partiellement explicatif de notre recherche.

0.3 Les limites de cette recherche

En raison de la nouveauté et de la complexité de notre questionnement, considérant qu'il s'agit d'une démarche exploratoire dans une situation qui se produit dans le champ de l'éducation supérieure mexicaine comme résultat des effets de la mondialisation, nous avons adopté la démarche méthodologique multiréférentielle proposée par Ardoino. Nous reconnaissons que les données recueillies dans les deux dispositifs de formation sélectionnés comme unités d'analyse peuvent sembler insuffisantes (cela s'explique par le manque de ressources et de temps pour nous déplacer dans les contextes observés plusieurs fois). Toutefois, nous considérons que les données obtenues sont représentatives d'un éventail de possibilités futures d'analyse. Je tiens aussi à garder le cap vers une lecture géopolitique multiréférentielle plus approfondie.

0.4. La structure de la thèse :

Le résultat de la recherche est présenté en deux parties qui s'articulent, en tout, en six chapitres. **La première partie montre le chemin parcouru pour établir l'état de la question et construire une problématique.** Cette partie a trois chapitres :

Dans le **premier chapitre** nous présentons la contextualisation de la thématique de la formation des enseignants du FLE au Mexique dans le cadre de la société mondiale et de la coopération culturelle et linguistique franco-mexicaine.

Le **deuxième chapitre** montre le travail exploratoire réalisé grâce aux entretiens effectués avec des experts et le résultat des observations participatives dans différentes réunions de spécialistes de la formation des enseignants au Mexique ; ces observations ont été enregistrées, transcrites et analysées.

Le **troisième chapitre** présente la problématisation : il est divisé à son tour en trois sous-parties :

- a) l'état de la question des recherches réalisées dans le domaine de la formation des enseignants :présentant les vides et les questions non-résolues qui ont été détectées,
- b) les outils conceptuels qui ont permis de faire la critique du problème de départ et de reformuler les questions de la recherche,
- c) la conceptualisation de certaines notions et concepts mis en relation dans notre travail de recherche et qui nous ont permis d'orienter la problématique et notre travail méthodologique. Notre problématique est alors présentée comme question construite, comme cadre théorique, comme méthodologie, comme ensemble de données privilégiées.

La deuxième partie concerne le recueil des données et leur interprétation :

Le **quatrième chapitre** montre l'approche épistémologique assumée, il décrit les références théoriques considérées dans le cadre de la multiréférentialité et la voie méthodologique adoptée. Dans ce même chapitre, se trouvent décrits le processus du travail sur le terrain, les critères de sélection de la population étudiée, les techniques pour le rassemblement des données et la méthode d'analyse appliquée, tant pour le traitement des données obtenues à partir des entretiens que pour le traitement des données obtenues dans les documents consultés. A la fin de ce chapitre nous montrons les stratégies de validation suivies pour donner une cohérence structurelle à notre recherche.

Le cinquième chapitre présente les caractéristiques des deux dispositifs de formation des enseignants de FLE que nous avons choisis comme unités d'analyse sur le critère des cas extrêmes. Nous traitons tantôt les représentations que les formateurs d'enseignants de français ont sur la langue et la culture françaises, tantôt les représentations qu'ils ont sur le travail qu'ils accomplissent dans le cadre des dispositifs respectifs en les comparant avec les valorisations qu'ils font par rapport aux éléments culturels propres. L'analyse des représentations des formateurs à partir des techniques de l'analyse structurale du discours de Piret et al. (1996) nous a permis de dévoiler les stratégies identitaires qui se mobilisent, ainsi que les façons d'assumer la distance culturelle, moyennant le traitement de l'altérité. Ce chapitre est le résultat de l'analyse du croisement des données provenant de trois différentes sources : des entretiens avec des

formateurs des dispositifs de formation choisis, des entretiens avec des enseignants de FLE et des notes recueillies dans les réunions des formateurs.

Le sixième chapitre articule analytiquement trois dimensions :

- a) la géopolitique linguistique française et la politique linguistique mexicaine ainsi que leurs formes de compréhension d'autrui,
- b) le traitement des distances socioculturelles,
- c) les modes des dispositifs des licences d'enseignement du FLE.

Dans la première dimension, nous avons appliqué quelques outils conceptuels provenant de l'archéogénéalogie foucaultienne, la notion de « boucle récursive » de Morin⁷ et les catégories de Villoro et de Habermas sur la relation d'altérité au processus de l'usage et de la diffusion de la langue et de la culture française, afin de reconstruire la stratégie géopolitique développée jusqu'à ce jour. Dans cette reconstruction, nous avons mis l'accent sur les moments dans lesquels cette stratégie a varié et sur les effets que ces variations ont eu sur le statut acquis par la langue française jusqu'au moment de la mondialisation du français. Ces mêmes outils conceptuels nous ont permis de reconstruire les stratégies de politique linguistique mexicaine en considérant les moments historiques qui ont généré des changements reliés aux conditions plurilinguistiques de la population et aux relations avec des langues et des cultures d'autres pays, notamment avec la France.

Le chapitre s'achève par la construction d'un modèle d'intelligibilité qui montre les points d'intersection entre les processus reconstruits ainsi que des tendances possibles qui se dégagent de ces points de rencontre traversés par les programmes de coopération franco-mexicaine en matière linguistique et culturelle et particulièrement en matière de dispositifs de formation des enseignants de français qui s'inscrivent dans le cadre de cette coopération.

Enfin, la conclusion est une synthèse prolongée des questions de la recherche que nous nous sommes posées et dans laquelle nous présentons quelques propositions dégagées de l'argumentation et de l'analyse, ainsi que de questionnements et de propositions à partir de cette thèse pour les années à venir.

⁷ Edgar Morin, dans son oeuvre *Pour sortir du XXIème siècle (1981)*, fait allusion au caractère autoproducteur de l'organisation sociale et précise que la notion clé de cette auto-production est

0.5. Un doctorat en co-tutelle

Étant donné que ce travail est une thèse doctorale réalisée dans le cadre d'un accord de co-tutelle signé entre l'Université Paris III et l'Université Autonome de l'Etat de Morelos, elle sera présentée en deux versions : en espagnol et en français. Ceci implique des problèmes délicats de traduction qui nous obligent à prendre des mesures en relation avec la présentation de la structure du travail et la forme de la rédaction qui, je l'espère, ne poseront pas d'obstacles conséquents à la compréhension. Dans ce sens, je voudrais préciser que l'emploi de la première personne du pluriel, exigé en français écrit, implique parfois un sens de majesté dans la culture mexicaine. Dans notre travail, l'emploi du pronom « nous » répond à une double intention : la première est de répondre à l'exigence du français écrit et la deuxième a l'intention de reconnaître le rôle très important qu'ont joué mes directeurs de recherche en France et au Mexique, ainsi que les membres du comité tutorial qui ont suivi mon processus et qui ont joué un rôle appréciable au niveau de la problématisation ainsi qu'au niveau des orientations pour l'analyse. L'emploi de « nous » est alors un signe de reconnaissance qui, néanmoins, n'implique pas que je n'assume pas la responsabilité de ce qui est affirmé dans ce travail ainsi que des possibles omissions et erreurs qui pourraient y être présentes.

Les valeurs ajoutées de la co-tutelle offrent la possibilité d'être mis en relation constante avec autrui, de disposer d'un accompagnement académique de haute qualité éthique, d'être au courant des nouvelles approches et formes de pensée ainsi que de faire prévaloir l'échange culturel qui unit la France et le Mexique pour construire ensemble des connaissances.